Le Château Mystérieux

Le rideau se releva cinq fois mur cette dernière scène du " Me distofele" italien. Les voûtes de TOpeia propagèrent jusqu'au pied des chanteurs, en les ampli-Kant, en les multipliant, les applaudissements de trois mille pectateurs, debout, ivres d'en thousiasme. Comme une vague de marée haute, l'ovation d'une élite roula vers la scène. Ce fut une heure unique, plus profonde, plus peine d'émotion qu'un siecle n'en pouvait contenir, pour la plupart des hommes.

Sur les toiles du fond la vision de ce dernier tableau s'évanouissait. Le docteur Faust, libéré du pacte infernal par le mystère sublime de la douleur, gravissait la route bienheureuse. Et sur ce public élégant, frivole, sceptique, un instant flotta la grande idee du rachat des fautes humaines par la souffrance, enfin acceptée

et benie. De tous ces plastrons ruisselants, de ces têtes blondes coiffées de perles et de diamants, de ces gorges découvertes, de ces épaules nues, de ces habits noirs, un cri unanime menta :

-Bravo! Molieri, Molieri! ... Entre la basse qui jouait Metistofelès et le ténor qui tensit le rôle du docteur Faust, la Molieri apparut. L'hommage bruyant de la foule au talent de la cantatrice s'accrut encore de nouveaux cris.

Très pâle, une main sur son cœur, moulée dans le péplos d'Hélène de Sparte, elle saluait le public Si forte était son émotion, qu'elle faillit tomber. Ses camarades la retinrent. Une pluie de bouquets s'abattait vers elle. Le chef d'orchestre tendit une palme. Des avant-scènes et du balcon, on lui jetait des gants, des éventails, comme à un matador victorieux après l'estocade foudroyante.

Levant ses yeux mouillés de larmes, la Molieri regardait ce délire, sans voir, sans bien comprendre.

Entre ses deux partenaires, elle apparaissait moins grande qu'on me croyait à la considérer jouant seule. Son visage lisse et ovale, dont les deux ondes noires de ses cheveux lourds accentuaient encore la matité, séduisait par un air de franchise enfantine, et par l'extraordinaire éclat brûlant et doux des yeux profonds, pleins de lumière et grands comme un univers, les yeux même de la heauté chantee par les poètes. Ses dents luisaient entre les lèvres peintes, et s s bras avaient la souplesse et la ligne mouvante d'une aile Sa maigreur musclée et ardente ajoutait encore au charme de sa silhouette, sobre, élégante, sa silhouette de statuette

dion. Les spectateurs ne pouvaient a'arracher à la séduction de ce regard; mais une sixième fois le rideau tomba et ne remonta plus. Après quelques cris, un silence de tombe descendit sur la salle. On sortit, et la rumeur continua dans la rue et dans les coulisses.

de Myrina ou de nymphe de Clo-

Dans la loge de la Molieri se pressait un défilé ininterromou. une cohue élégante et parfumée, comme une forêt d'hab ts noirs et de robes claires. Devant le paravent japonais, sous les fusées de clartés d'un petit lustre de cristal, ramenant sur ses épaules frileuses un lourd manteau de peluche, la Molieri, debout, aceueillait d'un sourire les louanges équivoques des hommes et les

Ils étaient tous là, financiers milliardaires, excentriques richissiemes des colonies étrangères, laines et les marbres. Des tamondains, clubmen, critiques, gens de sports, de plume ou d'épée. es dominant de sa haute rehaussaient d'agrafes d'argent taille, un grand-duc russe tixait ciselé. Le haut plafond peint de ses yeux de proie la jeune femme confuse. Le président gique. On était chez un collecd'un cercle présenta deux princes l'tionneur richissime, chez un amaet l'héritier d'un couronne slave, teur fort éclairé certainement. Des valets galonnés, chasseurs peine à fendre la foule pour démonstres, la chair pale des tubés'érigeait entre les roses thé, les pétunias et les asters.

L'atmosphère lourde s'imprégnait de l'ame des fleurs, des pollens errants, mêlés aux parfumsdes chevelures et des jupes. Sur le divan, un écrin à demi ouvert, au milieu d'une liasse de lettres encore non décachetées, laissait couler le premier rang de perles d'un collier magnifique.

Et cette sorte de pèlerinage clamez est impossible!.... dura longtemps. Le talent de l'actrice et plus encore la beauté tous les modes, sur tous les tons dans toutes les I ngues, et touforte la femme qui suppor tron éblouissant se fleurmait de

la fatigue d'un rôle écrasant, gardénia à la boutonnière, le clatoutes ces politesses qui cachaient mal d'autres offres moins artistisques, et tous ces compliments. sincères peut-être, mais qu'on venait lui apporter parce qu'il conenait "d'être vu," chez elle, à cette heur**e**.

Enfin lorsqu'il ne resta plus que quelques camarades, elles les congédia:

-A demain! je meurs de fatique. Il faut que je me démaquille et que je change de vête dre ?..... ment.... Vous êtes bien gentils, au revoir! Merci!... Non, je ne soupe pas ce soir. Augustine. prenez ces lettres et donnez-moi le collier, et qu'on fasse avancer l'auto. Passez devant. Je vous

Au fond du coupé automobile, a Molieri se laissa doucement envahir par la fatigue et glissa à un demi sommeil peu à peu plus absorbant. Combien de temps dura cet état de torpeur, elle n'aurait pu le dire; mais lorsqu'elle eut d'un doigt rapide fait une trouée de clarté dans la buée humide qui obscurcissait les vires, elle poussa un cri!

L'automobile, en quatrième vi tesse, roulait sur une route déserte, dans un paysage baigné de l lune. La ligne plus noire des fossés se doublait à l'horizon bleu d'une ligne plus sombre indiquant des collines ou une forêt.

Des champs de mais et de blé demeuraient sans un frisson parmi la nuit silencieuse. Les deux gros yeux d'acetylène des phares précédaient le monstre trépidant d'une nappe éclatante de lumière, où les troncs des platanes surgissaient tout à coup comme des pylônes noirs. Seul, le mouvement régulier du moteur vivait dans le calme nocturne.

La Molieri s'effraya et tourna le timbre électrique. Par le carreau d'avant une tête s'inclina, coiffée d'une casquette. Ce n'était pas le chauffeur de la Molieri. Un masque recouvrait les traits du conducteur. Son geste semblait vouloir tranquilliser la Molieri! En vain.

Mais quel parti prendre? La voiture roulait à soixante kilomètres à l'heure. Il ne fallait pas penser à descendre. La cantarice n'y songea pas.

Dans quelle aventure romanesque et tragique se trouvait-elle entraînée? Etait-ce une rivale et excentrique, un voleur ou un a faicait enlever assassim ainsi?

Elle essava d'une enquête mentale, mais n'eut pas le temps de la mener bien loin.

La 40 HP, venait de décrire un virage savant et pénétrait dans la forct par un sentier malaisé qui cahotait durement la carrosserie. Quelques minutes plus tard, l'actrice entendit le grincement des freins, le crissement des leviers d'arrêt, après le changement de vitesse. La voiture tressaillit.

Elle s'arreta. On était devant le perron d'un petit château Louis XV. Avant que la Molieri eut pu examiner le moindre détail du décor, la portière s'était ouverte brusquement, une sorte de voile noir s'afemme, et quatre bras, point brucomprit que ses ravisseurs gravissaient le perron du château et qu'ils suivaient un long couloir garni de tapis, car elle n'entendait pas leurs pas. Puis, ils gravirent un escalier et la déposèrent

sur un large divan. Le voile sut enlevé, les mains hommages envieux des femmes. feux d'un lustre de cristal étincelaient les glaces, les dorures, les acaious, les ferrures, les porcebleaux et des fleurs dissimulaient les murs. De lourdes tentures se rappelait une aventure mytholo-

Mais ces beautés, la Molieri ne des grands fleuristes, avaient deux laquais galonnés et masqués qui se courbaient devant elle reer, autour de la table à toilette, tenaient son attention et suscia jonchée embaumée des gerbes, taient sa crainte. C'étrient deux le bosquet éclatant des corbeilles, solides gaillards, bien découpés, Les lis orgueille x se dressaient et dont les yeux brillaient étranparmi les amaranthes, les œillets gement sous le loup de velours noir. Leur casque vert et rouge, reuses, la sève diamantée des leur culotte de satin vert leurs hortensias et la mélancolie des bas blancs, leurs souliers à bouazalées. Le thyrse d'un lis rouge cle d'or, ne réveillaient aucun souvenir chez la Molieri, qui connaissait pourtant toutes les grandes livrées d'Europe.

-Madame ne désire rien pren-- Madame désire la liberté et savoir de quel droit on l'a enle-

vée, séquestrée.... Le laquais eut un geste découragé et sceptique, l'air du monsieur qui dit : "Ce que vous ré

ta colère de la Molieri n'eut pas le temps de se donner cours de la femme surent célébrés sur une main ruisselante de bagues due. Son hôte parlait français soulevait une tenture et un peut avec un léger accent anglais, homme chauve s'avança vera l'ac-l mais son timbre de voix ne sus-Jours reçus avec le même sourire trice. Respectueux, il salua jus- citait aucun souvenir précis dans cantatrice. Elle s'animait promodeste et reconnaissant. Elle qu'i terre. Il était marqué, lui la mémoire de l'actrice. devait avoir une volonté très aussi, et portait l'habit. Son plas-

que fermé sous le bras, il se courba en deux.

La cantatrice l'interpella violemment -C'est vous le maître, ici!

-Non, madame. -C'est vous qui m'avez fait

ntever ? -()ui, madame, par ordre supérieur. -Que me voulez-vous? Que

- Vous ne devez rien craindre. Se que nous voulons, le voici Vous allez nous remettre vos bijoux tout d'abord et nous signer un acte de vente ; vous allez nous donner le mot de votre coffrefort, une lettre pour qu'on laisse pénétrer chez vous, pour y prendre quelques papiers, un gentleman de nos amis qui fera un choix parmi vos titres de rente. Nous vous laisserons tous vos titres nominatifs; seules, les obligations au porteur nous intéressent. Ensuite

-Vous êtes des voleurs?... -Si vous voulez; mais le mot est hien vulgaire pour désigner es artistes que nous sommes. Ensuite vous écrirez à votre mari pour qu'il négocie, dans la matinée, à Londres, où il se trouve. une affaire qui nous intéresse. Nous vous dicterons les termes de cette lettre d'affaires....

-Monsieur, je ne ferai rien de tout cela. D'ailleurs, je comprends mal. Je ne suis pas ma-

-Mme Veinsten est mariée. -Je ne suis pas Mme Veinsten, je suis Lionella Molieri, de Opéra.... J'ai des bijoux, je deux ans!.... vous les donne : mais laissez-moi partir. Je suis victime d'une odieuse violence, je me soumets; collier, mes broches, mes bagues m'en aller....

Et sievreuse, tremblante de colère et d'indignation, elle jeta à la volée son collier et ses bagues à travers la pièce. Les perles et l'or tintèrent en s'éparpillant comme des grêlons sur une ver-

Impassible, l'inconnu, toujours respectueux, attendit que la colère de la cantatrice s'apaisat.

- Je vois bien qu'il y a erreur. Nous allons voir ce qu'il y a à pour vos bijoux. La jolie femme que vous êtes se trouve vevée. d'affaires et non de passion. Voici, d'ailleurs; notre chef, fit-il en leurs, mais des justiciers.... désignant un nouvel arrivant.

En habit et gants blancs, lui aussi masqué, de haute taille, aristocratiques: une bague d'or mince et très élégant, l'homme natif en cerclait l'index gauche. qui pénétrait dans le salon s'inclina respectueusement devant la tourner le chaton, la Molieri avait comédienne avec une aisance qui vu l'écusson grave et la devise. révélait le parfait gentleman.

-Vous m'excuserez d'abord madame, de ne pas ôter devant vous ce masque qui vous irrite et vous effraie. Mais comme je suis connu de vous, je craindrais trop toute la douceur, et que le chef votre mépris lorsque nous nous battait sur le visage de la jeune retrouverons, même si je suis as- du Caucase et son lieutenant. suré de votre discrétion. Vous taux d'ailleurs, la soulevaient et m'excuserez ensuite sur l'heure l'emportaient rapidement. Elle tardive à laquelle je vous rends visite, car veuillez vous considérer ici comme chez vous. Mais une erreur d'un de mes affidés, Elle connaissait quelle férocité qui me vaut l'honneur de vous voir, me prive d'un bénéfice considérable. l'estime pourtant que l'affaire est meilleure, puisque j'ai T.... le plaisir et l'honneur de vous l'abandonnèrent. Elle se trouvait présenter mes hommages chez dans une vaste pièce luxueuse- moi. Votre automobile ressemble ment meublée. Sous les mille fort, par se carrosserie, sa force et sa forme, à celui de Mme Veinsten, la femme du banquier. On your a enlevée à sa place. Si vous en deviez concevoir la moindre rancune et éprouver la moindre tristesse, je ne me le pardonnerais de ma vie. J'espère qu'il en sera autrement. le suis un de vos admirateurs les plus fanatiques. Je vous ai appla die à New York, à Moscou. Berlin, à Londres, à Paris. Vous êtes la plus grande, la plus des grands restaurants, coureurs les vit point tout d'abord. Les émouvante et la plus admirable artiste de ce temps. Hier soir, j'ai pleuré lorsque vous avez cnanté l'air des "Bijoux,"—ne voyez aucune allusion à mon apparente profession dans cet aveu! -j'ai pleuré à la scène de la 'Prison." Je ne songe pas que ie pleure ainsi sur ma situation future.

Excusez-moi, madame, pour une erreur, que je bénis pourtant, puisqu'elle me vaut de vous recevoir chez moi. Vous y serez respectée jusqu'à l'heure où il vous plaira de rentrer chez vous. Une auto vous raménera à votre porte en quarante minutes. Il est deux heures, vous pouvez être chez vous avant le jour. Votre rentrée, en cette saison de bals et de soupers, n'aura rien qui puisse

surprendre vos domestiques. Devant cette aisance éloquente, cette élégance un peu hautaine, la Molieri demeurait confon-

Opposer à cette politesse ex- d'Hélène de Sparte dans le "Me- Le plas souvent, il travaille puis le temps que tu en as l'en-

lentes, pouvait devenir dangereux. Dangereux également de laisser voir sa joie d'en être quitte à si bon compte. L'autre ne lui don-

na pas le choix. J'espère, madame, que pour vous remettre des émotions dont je suis la cause bien involontaire, vous me ferez l'honneur de souper avec moi, ou tout au moins de boire sous mon toit. D'ailleurs, je le sais, vous soupez tous dois-je attendre, que dois-je crainles soirs, après le théâtre, et je fus

votre convive plusieurs fois.

Maintenant que sa crainte s'é tait évanoue, la curiosité de la Molieri reprenait le dessus et mystère qui enveloppait le bandit élégant.

Dans l'espoir d'y parvenir, elle accepta l'invitation. -Voulez-vous prendre mon

Elle tremblait un peu. Ils tra verserent un long couloir, bril lamment éclairé par des appliques électriques. Partout des tableaux, des bronzes d'art, des statues. La salle à manger étroite contenuit une table et trois haute cathèdres merveilleusement sculptées. Sur la nappe rouge, trois couverts.

-Mon lieutenant soupe avec nous. C'est un fort galant homme, il a de la race et du monde La Molieri regardait l'argenterie et. cédant à sa curiosité; retourna une cuillère. Sur la spatule, elle vit l'aigle à deux têtes et la couronne impériale de nussie Elle murmura:

-Mais ce sont les couverts du tsar, ceux qui ont disparu il y a

-En effet, madaine, et ces coupes de cristal viennent également de Péterhof. Voici des prenez tout mon argent, mon cathèdres prises au Vatican el des surtouts et des assiettes de et mes braceles, et laissez-moi vermeil enlevés à la cour d'Angleterre. Ces tentures, ces lins proviennent d'une cathédrale, et tout ce qui est ici a servi à des rois, à des empereurs ou à Dieu. Ce n'est pas trop beau pour vous pas, ne protestez pas. Je fa s pour vous ce que je n'ai jamais fait, je risque ma vie et celle de mes amis. Cependant je suis sûr que vous ne parlerez pas. D'ail leurs vous ne retrouveriez jamais faire dans la circonstance. Mais ce château. Oubliez qui nous je m'aperçois que vous aviez es sommes; parmi les gens que vous péré une aventure sentimentale ; fréquentez, il en est qui ne nous farouche, un a soureux audacieux vous aviez espéré qu'on vous en valent pas; oubliez ou ne cherlevait pour votre beauté et non chez pas à savoir. Nos mains tes. ont nures en apparence, et bien qu'elles aient versé plus de sang Helas! nous sommes des gens que celles de lady Macheth, il sérieux et graves, des hommes n'en reste pas trace. D'ailleurs nous ne sommes pas des vo-

Il se dégantait et étalait se mains, très longues, parfaitement Il n'eut pas le temps de faire Toute pâle, émue d'un grand frisson, elle se dressa:

-Le prince T.... -Ne prononcez pas ce nom. au nom du ciel! Il n'y a ici que vous, qui êtes toute la grace et de l'Association révolutionnaire Vous êtes trop intelligente pour ne pas comprendre!....

La Molieri se laissa retomber sur sa chaise. Ses pensées tourbillonnaient dans son cerveau. avait déployée l'Association révolutionnaire et aussi quel homme audacieux était le prince

Le lieutenant lui versait à boire. Le prince entama le récit d'une soirée où la Mulieri, comme la veille, avait triomphé devant une salle ivre d'enthousiasme. Il avait ôté son masque. Ses yeux gris, son front découvert, le menton carré, le nez légèrement aquilin, les lèvres minces, lui composaient un visage éner-

gique. Aux évocations de sa gloire, la Molieri oublia peu à peu ses craintes et son inquiétude. La chère exquise, les vins généreux, l'enthousiasme du prince, la gagnèrent à son tour. Aussi lorsque son hôte lui demanda:

-Pour nous prouver que nous avons obtenu votre pardon, voulez-vous nous chanter un fragment de votre répertoire. Je yous accompagneral.

Elle ne refusa point. Au salon le prince s'assit devant un piano à queue et souri-

-Que voulez-vous chanter? - Que savez-vous accompagner?

-Tout ce que vous savez et tout ce que vous aimez. La Molieri s'appuya à l'acajou et lança les premières notes :----

Des trésors de Gunther je ne suis [plus parée

Dans le fond de la pièce, le lieutenant écoutait, les veux miclos, vautré sur un divan.

Le silence de la nuit, l'habileté de l'accompagnateur, l'émotion, semblaient donner une puissance nouvelle et d'autos charmes à la voix de pur cristal de la gressivement et, sur la prière du cette dernière année est venu prince, elle reprit le grand air d'inataller un jeune graveur.

haisant le bout des doigts, lui déclara

-Vous n'avez jamais été aussi sublime. Permettez-mo, en souvenir de cette heure inoubliable, de vous offrir ceci.

Il lui tendit un petit écrin. -Vous pouvez garder cet obet sans crainte. Il n'a pas été --- pris.

Un instant plus tard, à une vi tesse de soixante à l'heure, son auto ramenait la Molieri vers son jour amigal. hôtel de l'avenue des Champs-Elysées. Et comme à demi morte s'exaspérait à vouloir sonder le de fatigue, elle se déshabillait seule, n'ayant pas voulu appeler sa femme de chambre, elle laissa | 616 prise, tout entière, et épertomber l'écrin donné par le prin- dument s'est mise à adorer l'éce et qu'elle avait caché dans son corsage.

Elle l'ouvrit. Sur la peluche rouge, un morceau de plomb informe et oxydé! Un papier plié en quatre, lui ré-

"Ceci est la balle qui a tué votre frère Giacomo Molieri, mort pour l'indépendance de son pays ... Au nom de ce martyr, pardonnez nous !"....

Au tournant de la rue du Rocher une grande maison.

Sur le devant, un bel escalier neuf à tapis et rampe de velours; au fond, un autre corps de bâtiment triste et laid, one masure de pauvie.

O'est là qu'habite Bérangère. 'enfant infirme, qui, du haut de ses quatorze ane, enveloppe la vie d'un regard d'hostilité farouche.

Plus de mère, un père choriste à an petit théâtre, Bérangère recevoir, vous, qui êtes le génie presque complète—à la suite core davantage, Bérangère, suf-rangère est seute, sou fau et la beauté. Ne vous indignez d'une maladie de l'épine dorsale foquée et hors d'elle, découvre roulé tout contre la feuêtre. survenue au berceau-passe inoccupée des journées entières.

voisine prennent soin d'eile à le jeune homme. différentes heures, et le reste du temps, Bérangère demeure olsive et seule.

Senie! pas tonjours cependant. car les visites de son fidèle compagnon François sont fréquen-

(le petit-tile de la concierge), un gamin de seize ans, méchant et vicieux, dont le père, jadis, est mort au begne..... De cet événement. de ce souvenir, l'enfant a conservé une provision de fiel contre le genre humain.

Intelligent pourtant, mais d'ane intelligence faussée, d'une intelligence dépravée et pernicieu se de détraggé, qu'alimente la lecture mauvaise des journaux anarchistes, de ces feuilles éphémères exultées et violentes. François est bien le type da vrai vovon, du voyon des jours de bagarre et d'émeutes, du voyou redoutable et dangereux, parce qu'en lui sommellle toujours un mise à lui, et qu'elle l'attend obscur et irrésistible instinct de chez elle ce soir même. vengeance et de destruction. Et vollà le meilleur, le plus intime

ami de Bérangère. Bérangère, il la considère comme sa scour de misère et de souffrance; elle aussi, c'est une vaincue, une victime de la vie. En la filette, malade et pauvre, il a trouvé un terrain tout préparé pour la révelte et la haine. et il y a semé sa révolte et sa

haine à loi Il is plaint, et elle lui plait. Il l'aime peut être à sa manière, cette petite fille pale, avec ces your superbes, et ses aboudants cheveny noirs.

Ils cont les deux pariss, les deux incompris de cette société détestée et mal faite, et près de Bérangère, François passe de longues heures.

Sa conversation est touiours la même, sombre et irritée, et il s'attaque aux riches, aux puissante, sux heureux, à ceux qui font comme " enx "!

" Eux " !.... Il désigne ainsi les habitants du bel escaller neuf à tapis et rampe de velours. Avec un zèle hargneux. il les éple à travers leur existen-

ce trop facile et trop douce. Non, décidément le monde est bien pourri; ah! si-cela ne tepait qu'à lui de faire sauter toute

cette baraque! Il n'en dit pas plus, mais une expression cynique et inquié tante passe rapidement au fond de ses youx glauques.

Insensiblement il infiltre son venin en Bérangère. Elle anesi a voué pre rancore implacable aux privilégiés de la terre, et chacun de des entretiens

la luiese plus frémissante et plus manyaise. Depuis quelque tempe, pourtant, les emportements de Francois is troublent moins profondé-

à occuper son esprit. De sa fenêtre-où, clouée sur son fautenil, elle pause ses après midi-elle spercoit la chambre d'en face, qui lui fait via à via et

située eur le même palier, là où suit :

tait ainsi, durant une heure, après diamants. En gants blancs, le quise une attitude arrogante; le fiistofele." Elle se surpassa, et près de sa croisée; il a de vingt prie, mais fais le favant ce soir. mépris, en des réclamations vio- lorsque les dernières notes se la trente ana, il est fort, il est François. furent éteintes, le prince, en lui beau, et un sentiment êtrange et mystérieux a'est glissé en l'âme avec dédain. sauvage de Bérangère.

Lui, parfoir, on levant les yeux par desaus sou dessin, rencontre perpe de mépris-moi, mais je le regard ardent de l'enfant fixé | crouleral aquel avec, hien enten sar le sien et il lai envoie un sou-

Peu à peu, soit pitié d'homme pour la fillette malade, soit intérôt d'artiste pour cette joile figure originale et souffrante, il ne se contente plus de lui sourire. de la main il lui adresse un bon-

Un matin même, il a crayonné donné et, à partir de ce jour, Bérangère, Béraugère la rebelle, a qu'on lui a fait endurer. tranger.

Desormale, toute sa vie va se concentrer dans l'embrasure de la fenêtre.

François se doute-t-il de la pansion brûlante qui dévore et bouleverse sa petite oamarade? Pent-être, mais en tout cas les lèvres de Bérangère, générale-

ment prêtes à tout confier à son ami, restent closes cette fois et roce désir qu'il porte en lui, entre cax, incitement, un grand | vient-il subitement et impérieusilence se fait sur ce secret. Berangere est triete. En vain guette t elle le beau graveur ; lui, dennis quelque temps, oublie de et de la haine, l'effoie-t-il au

son poste, ne travalliant même nas beaucoup en ce moment. François sundécia tout à l'heure Pourquoi reste-t il inoccupé à na | n'hécite plus ; soudain, résolucroisée et où donc se fixent obstinément ses yeux, qui ne se petite taille et, sans qu'un mot tournent plus vers es petite voi sine 1 Suivant la direction de son re

"eax"!

Fenêtres d'élégance et de luxe, encadrées de rideaux de dentelle | voola. et de stores de soie claire ; fenêtres maudites derrière lesquelles passent des formes gracieuses et condamnée à une immobilité légères. Et, en se penchant enpresque complète-à la suite core davantage, Bérangère, sufan premier étage une jolie jeune femme blonde qui semble échan Une femme de service et une ger un imperceptible signe avec

La petite infirme n'a pas pouseé un cri, mais ses prunelles agrandies oat des flammes terribies, et dans son jeune être pas- midable et terrible détonation sionné et vibrant, quelque chose retentit. est entré qui tient à la fois de la douleur et de la démence.

matin la écoute, indifférente et l'attend elle-même, du moment distraite, les imprécations habi- où elle pourra dresser un infrantuelles de François, plus que ja- chiseuble obstacle entre son hémuis exaspéré; mais tout à coup | ros et la dame blonde.

elle tressaille. An milieu de ce torrent d'inelle est accoutumée, un mot l'a

frappée au cœur. François a fait allusion à la dame d'en face, à la dame blonde | vant en dépit de tout-machinaamoureuse du beau graveur, car par quelles ruses machiaveli ne répond à la sienne. ques, est-il arrivé à s'en rendre compte? - il sait, il assure qu'elle l'aime, qu'elle s'est pro

D'un irrésistible élan de son n'est dressée soudain et jette une clameur de bête fauve blessée à mort.

Blie ne cherche plus maintenant à dissimuler son secret. Qu'importe! Dans le débordement de sa souffrance, cette créature indomptée et jalouse ne connaît pius rien, et, volontuire et faroache, elle proteste désea pérément : -Je ne veux pae! je ne veux

pas !

Devant l'explosion de ce chagrin qu'un autre a causé, François a légèrement pali, et de sa voix sigre rendue encore plus aiguë, plus mordante: Tu ne veux past.... Com-

cependant! Brusquement Barangère darde our lui des yeux de feu et entre ses dents serrées, elle siffie plutêt

ment peax-ta les en empêcher,

qu'elle n'articule : -Si tu voulais pourtant, Fran

cois!.... Venge-moi !..... Interdite, elle s'arrête, et tous deux, éperdue, s'entreregardent un instant, effarés et blemes de la pensée inexprimée qui s'enfonce en eux comme la hantise d'ans suggestion.

Un silence s'est fait. Un silence indéfinissablement long, indéfinissablement lourd. De nouveau, Bérangère a re-

pris, pressante : -Venge-moi, François; venge-nous tous. La société ne vant rien, à quoi bon tous nes inutiles. ues oisife ? A quoi bon ce luxe insolent qui insulte la misère du

pauvre 1 Et elle continue longtemps ainel, tandis qu'il demeure stupéfait et muet.

Toutes ces théories c'est lui qui les lui a apprises, toutes ces ment, car autre chose commence | menaces qu'elle profère dans un excès de rage et de douleur, c'est lui qui les lui a sonfiées, c'est interroge l s'écrie le magistrat. son âme même qui parie par cette bouche d'enfant.

Haletante, Bérangère pour-

-Enfin, une bonne fois, fais - Est ce q la santer cette sale baraque, de- chose, moi ?

Il hausse ses

-Eh bien, et toi alore ? -Moi !-et elle a un rire un. du, crois ta que j'en venille de la vie, dis, pour ce qu'elle me don. ne, pour ce qu'elle me douvera jamais; n'est ce pas un bonheur pour moi de mourir ?

Et comme il ne répond rien, Bérangère se penche vere lui. plas près encore, visage coutre Vienge :

-Voyons François, pense & un petit portrait d'elle et le lui a ton père, penes aux années qu'il a passées la bas, pense à tout ce

Allous donc, agis, sois un homme, sinon je croirai que tes discours, après tout, ue sont que des mots, que to es incapable de réaliser en que ta dis, que ta recales, que ta se peur, que ta n'es qa'an laube!

Est pe ce dernier defi qui a cinglé son amour propre i

Sont-ce ses instincte de meurtre et de destruction qui le poussent, et le vieux et lesement de se réveiller à cette voix, on bien ausei un sentiment très complexe où entrerait de la jolousie, de la pitié, de l'amour la regarder. Il est pourtant là, à point de lui faire souhaiter l'anéantissement de tout ? Mais ment, il se redresse de toute sa soit prononcé entre eux, il s'en

Bérangère, à la fois triomgard. Bérangère, en se penchant | phante et bouleversée, comprend un peu, reconnuit le bâtiment qu'à partir de cette minute, rien d'en face, leurs fenétres à su monde, sucune force hamaine ne pourra plus empêcher l'accompliesement du crime qu'elle a

Neuf heures du soir, il fait

Le père vient de partir. Bérangère est seule, son fantenil See nerfs, ébranlés par cette longue journée d'excitante anxiété, l'ont faite si faible que, mal-

gré elle, ses paupières s'alourdissent, at elle s'endort bientôt. Tout a coup, an millen du silence, une épouvantable, une for-

L'enfant aubitement réveillée n'a pas un geste, pas un murmure. Qu'importe ce qui va se Toujours triste, Bérangère, ce passer, qu'importe la mort qui

Une épaisse famée emplit toute la chambre : Bérangère iures, de ces plaintes auxquelles | suffoque, à demi-asphyxiée, et la torture physique devient ei intense, si intolérable que-l'instinet de la conservation survilement elle appelle au secoure; par quels moyens houtenx, mais c'est en vain, aucune voix

Dane son fauteuil de malade,

Bérangère agonise et râle. Déjà son regard commence à se voiler, et sa pauvre petite frêle corps malade, Bérangère tête oscille sans force et c'incline anr sa poitrine; mais subitement poprtant elle la relève, tandie que, sur sa physionomie éteinte de mourante, se crease une indicible expression d'angoisse et de désespoir.

Une grande flamme vient de sillir, illuminant les ténèbres. illuminant lears fenêtres à ·emw."

Ainsi qu'en une apothéose tronique et triomphante, la fillette a pu voir son beau graveur et la dame bloude. ...Tous deux aussi étouffent et

vont périr peut être; mais, à cette minute supreme, ils s'étreignent de toute la force de leur amour, et Bérangère exhale son âme passionnée, son âme d'enfant criminelle et douloureuse, dans un blasphème impuissant, et elle meurt désolée et vaincue, les yeux ardemment fixés sur la martyrisante vision.

L'ESPRIT DES AUTRES

Les enfants terrible. -Bébé, va dire a tou père que M. et Mme Bernard viennent ini faire visite.

L'enfant, après s'être acquitté de sa commission, revient au salon.

-Que t's t-il dit ? -Il a dit : "Zat ! je ne me dérange pas pour ces raseure!"

Unrieux effet du etrabieme. Un président de tribanal qui louche abominablement, avant devant lui trois accusés, s'adresse au premier en lui demandant nes nom et prénome. Mais, par anite de sou mirmité, son rayon visuel se trouvant dirigé sur le second prévenu, celui-ci répond poar son complice.

-Attendez donc que je vous Et, tandis qu'il proponce ces

mots, son cell fixe le trolsième individa, qui murmare, charl, effa--Est ce que j'ai dit quelque